

# Pharaon au pays de Guignol

*Cinq fois plus cher que prévu, et livré avec dix ans de retard, le musée lyonnais des Confluences compte sur l'affluence pour endormir la méfiance...*

**B**ONNE nouvelle pour les Lyonnais, la France et le reste du monde : avec dix ans de retard, le mirifique musée des Confluences, consacré aux sciences et aux sociétés, sera inauguré en fanfare le 19 décembre. Son coût ? Près de 330 millions d'euros, petits-fours compris.

Tout commence en 2000, lorsque Michel Mercier, président centriste du conseil général du Rhône, propose au département de remplacer le vieux musée Guimet d'histoire naturelle par une cathédrale à sa démesure. Le futur musée coûtera 61 millions d'euros. Son emplacement n'a pas été arrêté, les plans n'ont pas même été dessinés. Peu importe ! Moins de 100 millions, juré-craché. Mais, ô misère, rien ne s'est déroulé comme prévu.

Avant le premier coup de pioche, le département se rend compte que le terrain choisi – une pointe venteuse au confluent de la Saône et du Rhône – est alluvial et inondable. Et que l'autoroute A7 passe à proximité. Formidable découverte ! Alors, renforcement du sol et mur de soutènement de la voie rapide, pour 6 millions de mieux...

## Y a-t-il un pilotis ?

Ensuite, la guerre fait rage entre l'architecte autrichien, père du projet, et l'humble constructeur français désigné pour le sortir de terre. Pas cher, le bâtisseur. Mais il découvre bien vite que « Le nuage de cristal », geste épique de l'architecte « déconstructiviste », est trop lourd pour lui. Un chaos aérien de béton, de verre et de plaques en Inox, posé à 8 mètres du sol, sur trois pilotis, qu'il faut planter à 31 mètres de profondeur. En 2008, après avoir vainement sollicité une meilleure collaboration du cabinet autrichien, le constructeur s'épuise et jette la truelle. Fin des travaux.

Il y a quatre ans, « Le Canard » (2/6/10) avait mis son bec dans ce projet pharaonique,

resté à l'état de terrain vague. Chantier abandonné, budgets réévalués en rafales, assureurs qui baissent les bras, hésitations coûteuses sur le choix d'un nouveau chef de projet, d'un autre bâtisseur, d'un nouvel architecte, même... avant que Vinci reprenne le marché. Il était temps !

## Des os à ronger

Évalué à 61 millions en juillet 2000, le budget du musée était estimé à 153 millions six ans plus tard, et à 178 millions en 2008. Avant d'atteindre 287 millions et de fracasser le mur des 300 millions, en comptant l'achat du terrain, la destruction de bâtiments existants ou les travaux d'accès au site. Et jamais les élus, toutes tendances confondues, ne s'y sont opposés, applaudissant même à l'idée de revendre quelques bijoux de famille pour compenser l'envolée des coûts. Les actions du département dans des sociétés autoroutières, par exemple, et ses parts dans la Compagnie nationale du Rhône ont été vendues. Un vrai coup de génie : le portefeuille d'actifs cédé pour 63 millions serait valorisé à 460 millions (« Lyon Ca-

pitale », décembre 2012).

Au diable l'avarice ! Dans le plus cher musée de France, le public pourra tout de même admirer un squelette de dinosaure sauropode – acquis pour 1,2 million d'euros – et les riches collections héritées du musée Guimet et du Musée colonial. Mais baptiser un navire ne suffit pas à le faire naviguer. Et un joli flou entoure toujours le fonctionnement du « Nuage ».

Quinze jours avant son inauguration, comme le relevait l'association des Contribuables actifs du Nord-Ouest lyonnais (Canol), qui traque les aventures du cher musée, il n'existait pas de budget détaillé pour son fonctionnement. Selon le département – à croire sur parole –, 500 000 visiteurs et 18 petits millions d'euros par an suffiraient à rassasier le monstre. En attendant, pas question de s'intéresser au cahier des charges d'origine pour comprendre l'historique de ce formidable dérapage. La Canol a souhaité le consulter, mais on lui a répondu que le document avait été bêtement égaré.

Une maison de verre pour un nuage de cristal...

**Sorj Chalandon**

## GEORGES TRON AUX ASSISES POUR VIOLS

